

pondance secrète avec Siricoglu, l'un des chefs principaux des Kirjalis, dont l'autorité était reconnue dans toute la région, allant de Razgrad à Varna¹.

Le gouvernement ottoman avait fait venir d'Asie Aly Pacha, le beilerbey d'Anatolie et avait mis à la disposition de Moustafa Pacha, le vali de Roumélie, de l'argent, des troupes et des provisions pour mettre fin à l'anarchie des Balkans. Les dissensions entre ces deux commandants des armées du gouvernement central, dissensions alimentées par « les mécontentements des peuples » et par « la jalousie des Grands de la Capitale qui ne veulent laisser prospérer aucun des commandants généraux de cette armée pour ne pas le voir arriver ici en qualité de Grand Vesir »² ont empêché la concentration des forces contre les Kirjalis. Aly Pacha, installé à Andrinople, levait contribution sur contribution dans la région, et ses troupes pillaient ouvertement la population. C'est ainsi que la place des Kirjalis — forcés de s'éloigner de la proximité des grandes artères de circulation — a été prise par l'armée régulière. La situation était devenue si tendue, que les habitants d'Andrinople s'étaient soulevés, appuyés par la garnison locale, contre Aly Pacha, déterminant ainsi son rappel.

Pasvanoglu, ne réussissant pas à obtenir la dignité de pacha, attaque Nicopolis dans la nuit du 26 octobre/6 novembre 1797 à la tête de 14.000 hommes³. Le projet de Pasvanoglu visait loin cette fois-ci, à savoir: « de pousser la chose jusqu'à renverser rien moins que le trône même et de s'y placer »⁴.

La Porte prit des mesures extraordinaires pour faire face à la situation; partout on mobilisait des troupes et on amassait des provisions, de l'armement, des munitions⁵.

Les préparatifs se déroulaient avec une ardeur et une énergie qui surprirent les diplomates accrédités auprès de la Porte. « Les personnes les plus instruites, qui ont suivi les préparatifs des guerres précédentes — écrit Herbert Rathkeal — assurent qu'on ne les a jamais portés plus loin ». Kiuciuk Hiusein, kapudan pacha, fut nommé commandant suprême des troupes destinées à liquider la rébellion de Pasvanoglu. Les efforts portaient en premier lieu, sur la défense de la ville de Rouchtchouk au secours de laquelle était venu aussi Djurdgy Osman Pacha, le vali de Silistrie. La ville s'était défendue par ses propres moyens, obligeant Pasvanoglu à lever le siège et à se retirer.

¹ HURMUZAKI, *op. cit.*, XIX¹, p. 832, 845.

² L. I. POPOV, *op. cit.*, p. 13 (en français dans le texte).

³ Il avait essayé entre autres, d'influencer la Porte par Aubert Dubayet (Hurmuzaki, Suppl., I², p. 169—170) et par Ipsilanti (id. XIX¹, p. 847). Sur l'effectif de l'armée de Pasvanoglu, v. id. XIX¹, p. 855, 856. La description de l'attaque et de l'occupation de la ville dans St. Atanasov, «Военно-исторически сборник», No 1/1954, p. 59—60. L'affirmation de St. Atanasov, selon laquelle le décret qui annonçait l'accord de Ortakioi de septembre 1797 ne serait qu'une mystification du gouvernement turc, est sans fondement. L'acte de soumission des six chefs des Kirjalis à Hadgi Moustafa a réellement existé et s'est avéré ultérieurement comme une ruse de guerre de Pasvanoglu (Herbert Rathkeal-Thugut, 9 oct. 1797; L. I. Popov, *op. cit.*, p. 179).

⁴ Herbert Rathkeal-Thugut, 3 dec. 1797; L. I. Popov, *op. cit.*, p. 17 (en français dans le texte).

⁵ Voir les ordres de la Porte: D. IHTCHIEV, *Турски държавни документи за Осман Пазвантоглу Видински*, «Сборник НУ», vol. XXIV/1, Sofia, 1908, p. 38—60.